



Fribourg illustré

REVUE DE FRIBOURG

Organe indépendant paraissant une fois par mois
 Abonnement Fr. 5.- par an Le numéro 50 ct.
 Edition-Administration : Imprimerie des Arcades, Fribourg -
 Téléphone 2 38 94 Compte de chèques 11a 2851
 Rédacteurs responsables : Pierre Verdon, Rosé - Tél. 4 21 66
 Pierre Rigo, Fribourg - Tél. 2 38 94

5^{me} Course cantonale d'orientation le 16 octobre 1949



En haut : A la table du chronométrage, on reconnaît au premier plan, M. André Wuilloud, professeur de gymnastique.



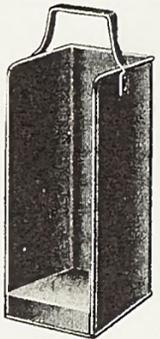
A droite : Une des équipes de l'Ecole secondaire de Fribourg (équipe Barras).

Tout à droite, l'équipe des éclaireurs de St-Nicolas au départ (chef : J.-P. Schorderet) première des Fribourgeois.



Nous avons eu déjà l'occasion de dire tout le bien que nous pensions de la course cantonale d'orientation, l'an dernier. La 5^{me} course du 16 octobre écoulé a connu le succès. Près de 450 concurrents étaient au départ. Cette compétition qui rentre dans le cadre de l'instruction militaire préparatoire est éminemment sportive. Elle est complète, parce qu'elle fait appel à la discipline du muscle, et à l'intelligence des concurrents. Les participants y éprouvent une émulation très particulière, qui sollicite les meilleures forces de la jeunesse, son esprit d'initiative et de jugeotte au même titre que son effort physique.

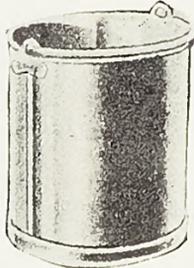
ARTICLES D'HIVER AVANTAGEUX !..



Porte-briquettes
 verni noir
5.50



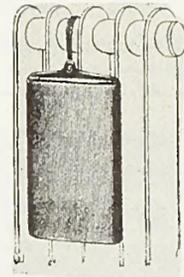
Seau à charbon
 conique, verni noir, hout. 48 cm.
5.90



Seau à charbon
 cylindrique, verni noir, 30 cm. Ø
4.95



Humidificateur
 en ferre,
 avec crochet de suspension
-.85



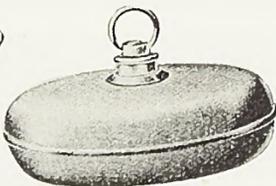
Humidificateur
 en zinc bronzé,
 avec crochet, grd. 21 x 8 cm.
3.25



Cruche à lit
 aluminium, bonne fermeture
 contenance
 6 dl. **1.50** 1 l. **2.25**



Chauffe-ventre
 aluminium
6.25



Bouilloite ovale
 étamée, fermeture laiton, 28 cm.
5.90



Pelle à charbon
 manche bois
1.25



Pince à briquettes
 verni noir
-.95



Bouilloite
 en caoutchouc rouge, fermeture
 métal, grandeur 18 x 27 cm.
1.95



Radiateur
 avec 2 éléments, voltage 125,
 155 ou 225 volts
36.50

GRANDS MAGASINS

KNOPF

S.A. FRIBOURG



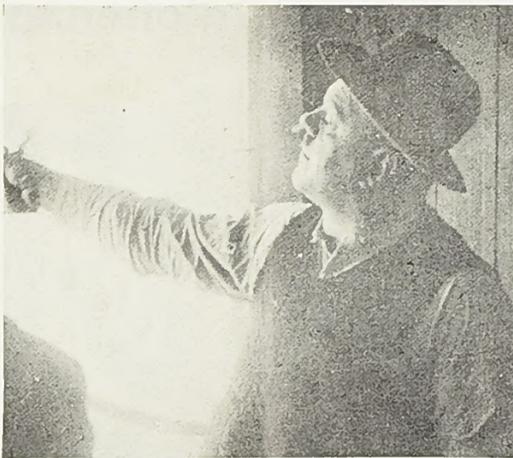
M. Albert Python pendant son tir.

Championnat cantonal fribourgeois des matcheurs au fusil et au pistolet

23 octobre 1949

Cette compétition annuelle s'est déroulée au stand des Neigles. Elle a réuni l'élite de nos tireurs. On sait combien notre championnat cantonal connaît la faveur des tireurs. C'était donc pour eux une grande journée, et c'est près d'une centaine de fins guidons au fusil et au pistolet qui s'affrontèrent. Le premier classé au pistolet est M. Joseph Borgognon, de notre ville avec 512 points en 60 coups sur cible à 10 points. Le tir au fusil à 300 mètres, vit la victoire de M. Albert Python, de Bulle, qui totalisa 521 points dans les trois positions. Il était suivi à 518 points, par M. Charles Oberson, de notre ville. Nos félicitations aux lauréats de notre grande compétition cantonale.

A droite : groupe de tireurs devant le stand, parmi lesquels on reconnaît, second depuis la gauche, M. Albert Python, de Bulle, grand vainqueur de la journée au tir au fusil. Devant lui, un peu à droite, carabine en mains, le second au classement, M. Charles Oberson.

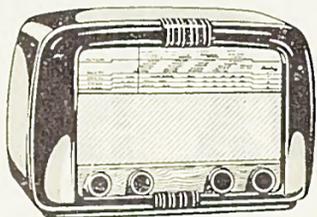


M. Joseph Borgognon, visage bien connu dans le monde des tireurs pendant le tir qui devait le classer en tête du palmarès au pistolet.

(Photo à gauche) Instantané au stand. Chacun s'applique à rassembler calme et sûreté de coup d'œil, pour figurer sa passe. Debout derrière les tireurs, M. Fontanna, chef de stand. Debout, avec la carabine, un favori du tir bien connu, de notre ville, M. Grivet.



(A droite) Croquis de tir. Au premier plan, M. Charles Oberson champion cantonal 1948, entend défendre son titre avec valeur. Il le fit bien voir, puisque c'est de justesse qu'il lui fut ravi par le tireur bullois Albert Python. M. Oberson a conquis néanmoins une belle seconde place. C'est un tireur particulièrement estimé, un fin guidon et un camarade d'un caractère agréable.



Mediator

Le plus grand choix

Vous le trouvez chez

Radio-Kessler

Vente - Echange

Réparation à des conditions imbattables

Embassy

CAFÉ - DANCING - BAR

RUE SAINT-PIERRE 24, FRIBOURG



James Bouchez

et son orchestre

DU 2 NOVEMBRE AU 15 DÉCEMBRE

LE FORMIDABLE ORCHESTRE

James Bouchez

Braderie fribourgeoise

Le 1^{er} octobre 1949

Pas de Foire aux Provisions en 1949... alors on a fait autre chose : une braderie, qui a permis à nos commerçants de susciter un courant de ventes, et aux acheteurs de trouver à des prix... de braderie, toutes sortes d'articles d'usage courant. Ce marché à toutes sortes de choses, pittoresque et coloré dura deux jours et connut la faveur d'un public intéressé et ravi des occasions qu'on y pouvait trouver. La braderie fribourgeoise entrera-t-elle dans nos habitudes locales. Tout semble le laisser supposer.



Robot... marionnette géante ou mannequin vivant ?...

dans l'imitation du jouet savant, ça tenait tellement du pantin bien agencé, qu'on se reportait à l'évocation des automates célèbres de Jaquet-Droz. Evidemment, la foule ne cessa de stationner devant ce spectacle nouveau à Fribourg. Et tout le monde demeurait perplexe : parce que de temps à autre, cet automate-là dirigeait sur les assistants un regard brillant, parfaitement humain et intelligent, qui reprenait aussitôt sa fixité de regard artificiel. On demeurait pantois, et beaucoup opinèrent pour la figure

de cire robotisée. En réalité, c'était bien un homme, un tout simple homme comme tout le monde, mais doué du talent plus difficile qu'on ne le suppose, d'imiter avec une totale perfection les attitudes, les gestes, et la façon des mannequins mécanisés, c'était un vrai artiste, M. Costaz, de Paris, qui fit ainsi la joie des centaines de spectateurs qui se succédèrent devant la vitrine de la Belle Jardinière, qui s'y amusèrent royalement et purent par-dessus le marché, admirer la collection complète du magasin. L'astucieux robot portait en effet, tour à tour, les complets, manteaux de cette collection, dont les prix et la qualité attirèrent eux aussi l'attention de tout le monde.

Nos photos : A gauche en haut : Visages de gosses devant la vitrine. A droite en haut : N'a-t-il pas l'allure d'un mannequin bien honnête, ce Monsieur au regard fixe ? A gauche : un des patrons de la Belle Jardinière soutient le mannequin qui s'apprêtait à tomber roide. A droite : La foule et le robot.



Les Fribourgeois, grands et petits, se sont bien divertis durant une semaine devant l'une des vitrines de la « Belle Jardinière » le magasin de confections de la Place de la Gare. Un mannequin, avec une allure tout ce qu'il y a de plus mannequin, était derrière la glace. Jusque là, rien que de tout normal. Où ça commençait à se corser, c'est que ce mannequin-là qu'on voyait dans une attitude roide d'honnête figure de vitrine en bois, se mettait tout à coup à s'agiter en gestes mécaniques de robot bien articulé. C'était fait avec une telle précision

V^{me} Congrès des Jeunesses radicales à Estavayer



Le 16 octobre se tenait à Estavayer le Congrès annuel des Jeunesses radicales romandes. Une très forte participation des délégués de tous les cantons romands fut reçue le matin par le président des Jeunesses radicales fribourgeoises, M. René Pillonel, après quoi le Congrès se déroula à la salle de la Grenette. L'après-midi, un cortège et une réunion en plein air marquèrent ces assises.

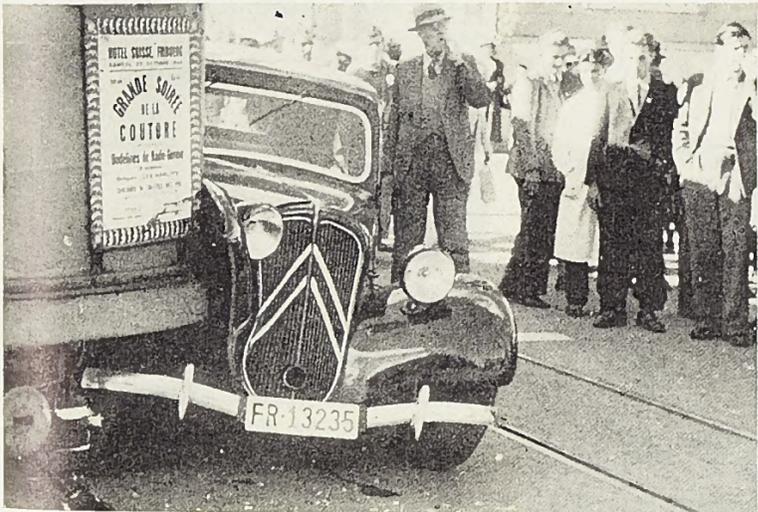


(A gauche) Sur la Place de Moudon, à Estavayer, une assistance nombreuse écoute les orateurs qui se succédèrent à la tribune.

(En haut) M. Armand Droz, conseiller national, d'Estavayer, visage bien connu du radicalisme fribourgeois, s'adresse à ses jeunes concitoyens.

(A droite) M. Pierre Glasson, conseiller d'Etat, a fait un discours d'une tenue très remarquée.

La circulation en ville de Fribourg



Usagers de la route, attention ! Fribourg réserve des surprises de ce genre à quine voue pas une stricte attention aux règlements de la circulation. Cet accident a eu lieu le 23 octobre à l'intersection de l'Avenue de la Gare et la route de Tivoli. Résultat : une voiture toute neuve gravement abîmée.

Depuis la fin des hostilités, le trafic automobile en Suisse a augmenté dans des proportions considérables. Les autorités communales de Fribourg ont compris la nécessité qu'il y avait de réglementer la circulation et de prendre toutes les mesures appropriées par cette augmentation du trafic.

En collaboration avec le Service cantonal des automobiles et des personnalités compétentes, ce problème très délicat a été en grande partie résolu malgré certaines critiques. Des places de parcs ont été aménagées partout où il a été possible de le faire sans compromettre la sécurité de la circulation.

Nous pouvons remercier les autorités communales pour les heureuses initiatives qu'elles ont prises et pour toutes les améliorations qu'elles ont apportées dans l'intérêt de tous les usagers de la route. Ces derniers se rendent compte que malgré la meilleure réglementation de la circulation, tout danger n'est cependant pas écarté si chacun ne fait pas preuve de discipline et de prudence.

Nous nous permettons, en particulier, de relever, que l'art. 25 de la loi fédérale du 15 mars 1932 sur la circulation des véhicules automobiles et des cycles oblige tout conducteur à adapter la vitesse de son véhicule aux circonstances de la route et de la circulation afin de rester toujours maître de son véhicule. En particulier, à l'intérieur des localités, aux bifurcations et aux croisées de routes, il doit également réduire considérablement son allure de façon à pouvoir accorder la priorité de passage aux conducteurs venant en même temps de droite.

A la vue du signal « STOP », le conducteur doit marquer un arrêt et ne peut s'engager sur une autre artère que si cette dernière est absolument libre, soit à gauche, soit à droite.

Enfin, il n'est pas inutile de rappeler aux piétons les dispositions de l'art. 35 de la loi précitée, qui précise que le piéton doit utiliser les trottoirs ou les pistes réservées et traverser la route avec prudence. Combien de piétons sont victimes d'accidents dus à leur imprudence ? Il serait à souhaiter que l'on organise périodiquement comme cela se fait dans un grand nombre de villes, une semaine de la circulation afin d'éduquer, et les conducteurs, et les piétons.

Eugène Crotti,
chef du service cantonal des automobiles.

FRIBOURG-ILLUSTRE

est lu, aimé, répandu de plus en plus partout



Hotel de Fribourg

Maison de tout premier ordre

Restaurant français - Brasserie

Café - Pinte fribourgeoise - Carnatzet - Bar - Banbonniere

Salles à disposition

Aug. SPIESS

Téléphone 2.25 22

Avant l'hiver

faites nettoyer
et teindre
vos vêtements
chauds à la

GRANDE TEINTURERIE FRIBOURGEOISE

Grand'Places : Téléphone 2 37 93

Succ. Rue des Epouses : Téléphone 2 27 44

OFFRE AVANTAGEUSE

Chambre à coucher en poirier

- 1 grande armoire 3 portes
- 2 lits 95 x 190 cm.
- 2 tables de nuit avec verre
- 1 tablette avec glace et verre

- LITERIE 2 sommiers métalliques
- 2 protèges
- 2 matelas Peerless
- 2 duvets mi-plume
- 2 coussins

Chambre à manger

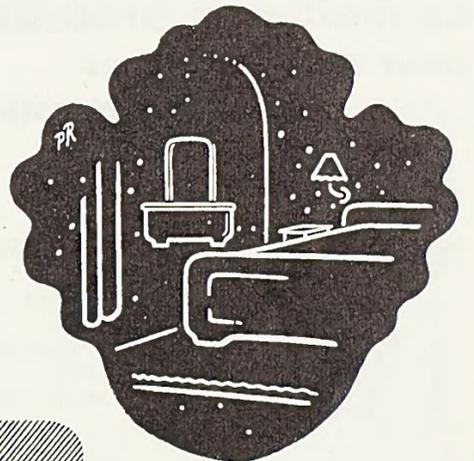
- 1 desserte en bouleau mi-poli
- 1 table à rollonge
- 4 chaises
- 1 couche

LE TOUT COMPLET
COMPTANT SEULEMENT
2450.-

chez le spécialiste du meuble



BRÜGGER
FRIBOURG
Rue des Bouchers 109



LE XVI^{ME} MORAT-FRIBOURG



Le vainqueur, Auguste Sutter, de Lausanne.

Cette course devenue bien connue dans toute la Suisse s'est disputée le 2 octobre dernier par un temps très beau. Sur tout le parcours, un public innombrable se pressait au bord de la route. L'arrivée à Fribourg avait lieu au milieu d'une foule dense. C'est le Lausannois Auguste Sutter du Stade, qui est arrivé premier, bien détaché, s'adjugeant une belle victoire en 57 min. 15 sec. Le premier Fribourgeois, Pierre Page se classe 4^{me}, après une belle course en 59 min. 31 sec. On se souvient que l'an dernier ce très bel athlète avait effectué cette course en 59 min. 50 sec.

La maison qui vous offre le maximum de qualité pour un minimum d'argent, grâce à sa fameuse formule du 23%.

RUE DU TIR 8
TÉLÉPHONE 244 04

Nussbaumer

VETEMENTS



(A gauche)
Officiels, invités et demoiselles porteuses des bouquets des vainqueurs attendent l'arrivée aux Tilleuls.



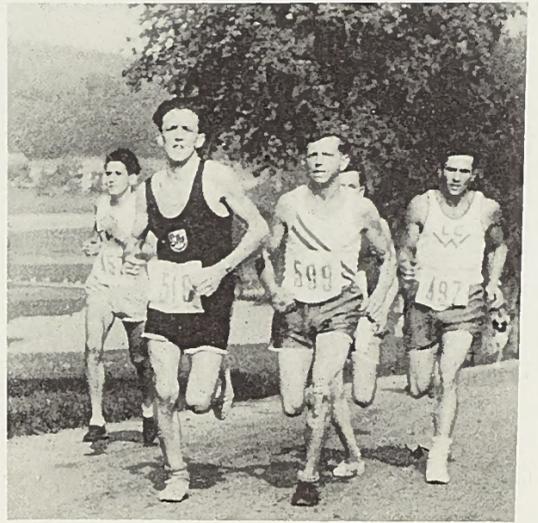
(A droite)
Léo Aebi, un jeune coureur du Club Athlétique s'est fort bien comporté en catégorie débutants.

(En bas à droite)
Un peloton emmené par Ernest Donzallaz, du Club Athlétique de Fribourg.

(En bas à gauche)
L'arrivée de Michel Berset, du Mouret, de l'équipe du Corps de Gendarmerie.



Pierre Page en plein effort. Le jeune athlète du Club de notre ville fut en tête durant plus de la moitié de la course. Avec un entraînement un peu plus poussé, il pourra caresser l'espoir de gagner l'an prochain.



(En bas) La course peu après le départ.



Au départ de Morat. L'athlète portant le No 612 est Xavier Poncet, de Genève, qui a participé à toutes les épreuves Morat-Fribourg depuis qu'elles existent.

(A gauche) Notre valeureux vétéran Max Vogelsang en tête d'un peloton.

La meilleure protection contre le froid pour vous Mesdames et Messieurs



Nos
Après-SKI
formés et
molières avec
semelles profilées

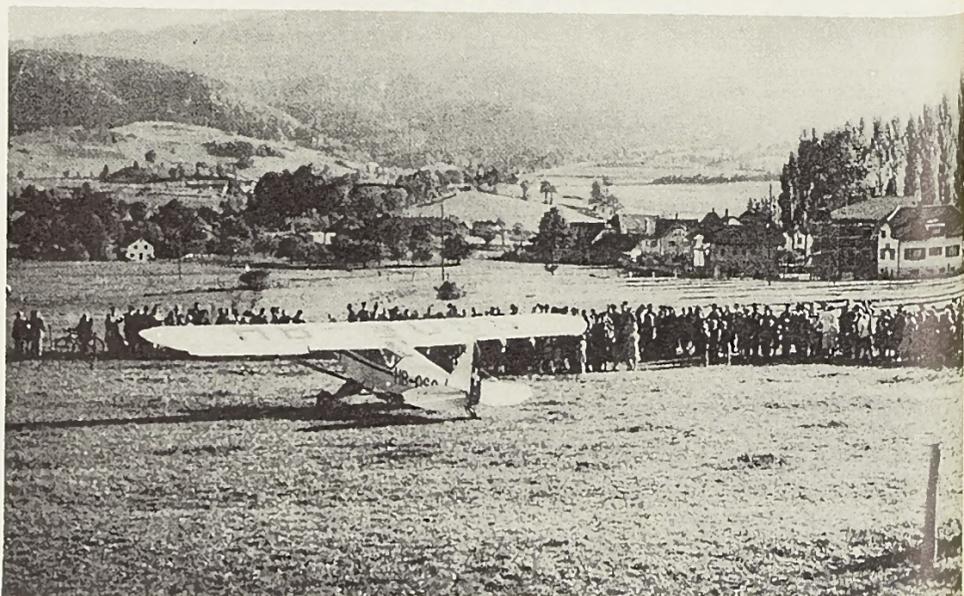


Notre choix encore jamais égalé vous donnera satisfaction

CHAUSSURES DOSSENBACH Aux Arcades Fribourg - Morat

Les ailes fribourgeoises

Dimanche 23 octobre avait lieu à Praroman-Le Mouret un meeting organisé par le Club Fribourgeois d'Aviation, section de Fribourg. Un nombreux public assista aux évolutions, atterrissages et envols du Piper du Club et de deux autres appareils. Nombreux furent ceux qui effectuèrent leur baptême de l'air à cette occasion.



UNE OEUVRE INÉDITE D'UN GRAND AUTEUR FRANÇAIS

en exclusivité pour Fribourg-Illustré (Copyright Editions Haut-Pays)

LA BÊTE DU GEVAUDAN

(Suite)

Le 2 décembre, deux gamins, l'un du Hontès-haut, qui avait six ans, l'autre du Hontès-bas, qui en avait treize, gardaient ensemble le bétail sur les bruyères de la Margeride. Tout à coup, la Bête sortit des bois. Elle attaqua les petits vachers à trois reprises. A la deuxième, elle saisit aux reins le plus jeune, l'emporta, allait le dévorer, lorsque l'autre, la baïonnette basse, arriva sur elle. Il combattit, écrivit le curé de la Besseyre, avec une présence d'esprit et une fermeté de courage tenant du prodige. Par trois fois le combat recommença. Enfin le gamin, vainqueur de la Bête, prit par la main le plus jeune, blessé, alla ramasser les bestiaux dispersés sur la montagne, et les ramena à l'étable.

Comme le courage fait plaisir : cette façon de faire face, de se porter de l'avant avec un œil net et des mains qui ne tremblent pas. Mais précisément : le dire de l'homme épouventé laissait en doute ; celui de cet intrépide, plein de sang-froid et de raisonnement, emportait la conviction : la Bête avait reparu.

L'année avait été mauvaise, toute de pluie et de disette. On ne se tirait pas de la misère. Et voilà qu'on était rejeté dans le malheur.

Le jour de St-Thomas, trois jours avant Noël, une petite bergère de Mareillae, encore, Agnès Mourgue, était allée garder dans les communaux.

Elle fut égorgée entre onze heures et midi. Il n'y eut pas de témoins de son combat. Les gens virent seulement de loin son troupeau en déroute sur la bruyère. Ils s'entrecrièrent que quelque chose avait dû arriver, et ils vinrent. Ils trouvèrent les vêtements mis en pièces ça et là — la malheureuse petite était comme si elle venait de naître — mais le corps sans tête, le cou, les épaules, la gorge dévorés... On vit qu'elle s'était défendue avec des pierres.

Elle fut enterrée le lendemain dimanche, à la messe paroissiale. Tout le monde en était aux gémissements et aux larmes, comme à Venteuges trois mois avant, pour la petite Deuty : un bruit de pleurs ravalés, de gros souffles repris, avec parfois quelque sanglot qui repart : la lamentation montée des corps humains où passe la peine même du pays, mêlée de colère, de peur, d'aveuglement, peut-être d'une espèce de honte. Oui, en cette noire matinée d'humidité et de givre, toute la peine de la montagne rassemblée là, dans la sombre petite église, sous les nuées voyageant et le vent galopant.

Pendant l'enterrement même, la Bête osa bien revenir dans le lieu. Les bergers mirent leurs chiens contre elle. Ces chiens la poursuivirent jusque dans Clavières. Le peuple qui sortait de la grand-messe fut jeté dans le trouble par les cris qui arrivaient comme un orage. « A la Bête ! Prenez garde à la Bête ! » En un clin d'œil il se réfugia dans les maisons, les auberges, se dispersa de toutes parts...

Quelques jours plus tard, autre carnage à Julianges. Une bergère venue au secours d'une compagne, fut terrassée, emportée au bois, dévorée presque entièrement ; le prieur même, devant le peu qui restait de son corps ne put dresser un acte de sépulture.

Un autre jour, vers la mi-février, la meunière du moulin de Badouille, près de Lorières, fut soudainement attaquée. Elle était sortie pour rompre la glace du béal : sa pioche lui permit de se défendre vigoureusement. La Bête l'envoya à terre mais elle se releva, lutta. Elle sentait cependant ses pieds mal affermis sur le verglas, la tête lui tournait. Elle eut assez à faire de regagner la maison. La Bête, qui l'avait blessée assez fort, la suivit jusqu'à la porte...

Le 4 mars, au lieu de Mont-Chauvet, vers la tombée de la nuit, un gamin de huit ans était allé conduire les bœufs à l'abreuvoir : à un jet de pierre de la ferme, peut-être, sous quelque tertre de fougères mortes et d'alisiers ; et le bac fait d'un tronc d'arbre, est là, dans la bone marquée des pas du bétail. Mais la Bête était là, aussi.

Le père entendit ses bœufs mugir d'une façon qui n'était pas ordinaire. En hâte, il sortit, avec d'autres hommes. Ils virent la Bête détalier, emportant quelque chose. C'était entre chien et loup, et elle entra dans le bois. Ils coururent. Ils trouvèrent à la lisière les sabots et le chapeau du petit. Puis à cent pas de là, le petit lui-même, que la bête venait de lâcher. Il se saignait, la veine du cou ouverte d'un coup de croc. Il vivait encore, mais trempé de son sang. On le porta

dans la maison, et une demi-heure après il rendit l'esprit.

Puis ce fut une petite, dix jours plus tard, à Saint-Privat du Fan, semblablement enlevée, emportée au bois, retrouvée morte.

Il fallait recommencer de vivre comme avant, la baïonnette toujours en main. Ne plus oser envoyer les enfants couper une tête de chou, remplir une cruche d'eau. Trembler s'ils avaient à conduire les vaches seulement au bout de la murette — et pourtant continuant le mur de la maison, elle semble encore en faire partie, avec ses pierres usées, marquées de cocardes de lichen, et qu'on connaît toutes.

Les autorités, que pouvaient-elles ? Elles s'étaient adressées au Roi : il leur avait envoyé le lieutenant de ses chasses, qui avait tué la Bête. Il n'y avait plus à y revenir.

Allait-on reprendre les battues, qui avaient si fort lassé les paysans ? Laisserait-on pourtant dévorer vieux et jeunes, pastoureaux et pastoures ? Et si la Bête venait à croître et à multiplier ? Du fait d'une seule Bête, déjà dans le pays la vie était changée. Que serait-ce alors ? Il faudrait déguerpir, abandonner la montagne.

Tout ce qu'on imagina, ce fut de faire empoisonner le Haut-Gévaudan. Les sieurs Mercier et Courtois, qui avaient dirigé les premières chasses exposèrent ça et là, au bord des bois, des chiens morts, bourrés de noix vomique.

Cela ne fit pas grand tort à la Bête. Le 17 avril, à Clavières, de deux petites, les deux sœurs, qui jouaient près de la maison, elle blessa l'une qui avait voulu se charger sur son cou pour l'arrêter, et malgré celle-là, enleva l'autre. A Bussat, en fin mai, elle dévora une fillette et trois jours après elle en attaqua une autre, à Dège.

Puis, en août, ce fut le tour d'une bergère, à Auvert. Cette petite gardait les chèvres, et voyant venir la Bête, elle se cacha dans une caverne. Toute ruse et éruauté, la Bête prit alors le plus beau des chevreaux et sut si bien le faire souffrir qu'elle en tira des plaintes touchantes. La bergère, n'y tenant plus, voulut voir ce qui arrivait à sa pauvre chevette. Elle se fanfila hors de sa caverne : dans l'instant, comme un éclair, elle vit la Bête tomber sur elle. Elle fut dévorée entièrement.

...On a dit que souvent, l'hiver, ou au printemps, des enfants qui gardaient brebis et agneaux dans les blés, dans les prés, quand déboula la Bête, surent se réfugier à temps dans les maisons. Elle, elle se mettait alors à jouer avec leurs ouailles. Si ces jeux ne suffisaient pas à les attirer, elle tâchait d'y arriver par les gémissements qu'elle arrachait aux agneaux en les torturant.

Dans cet été de 1766, elle aurait attaqué et mangé plusieurs enfants. Elle terrassa une femme de Servières, parut s'amuser du tumulte qu'on fit ; puis, avec une fureur et une force dont rien ne peut donner idée, elle se jeta derechef sur cette femme. Lui creva les yeux, et humant le sang, elle le crachait à pleines bouchées sur ceux qui accouraient au secours. Enfin d'un saut elle fut loin et les coups de fusil ne parurent pas la gêner beaucoup.

Les carnages étaient plus espacés que naguère. Les gens du pays, pourtant, ne laissent pas dire que cela tient à ce que M. Antoine avait tué le gros loup des Chazes. Pour eux, il n'y a qu'une Bête, toujours semblable à soi. Ils diraient plutôt qu'Antoine Chastel, le meneur de loups, — qui était resté en prison plus longtemps que son père et son frère, — à sa sortie y allait encore retenu.

Vers la fin, du reste, on ne faisait plus registre de tous ces malheurs ; on en était trop las. Mettre encore sur les actes de sépulture : « dévoré par la Bête » ? Il y avait une honte à être persécuté par elle, un peu comme à être possédé par le diable. N'était-elle pas quelque garou, quelque démon ?

Devant ce qu'il lui prit parfois fantaisie de faire, les gens ont été saisis d'une terreur soupçonneuse. Ainsi, en ces temps, de ce qui advint à une petite fille de quinze ans, partie chercher du feu chez des voisins, — quelques braises au fond d'un sabot, car il n'y avait pas d'allumettes, alors. — La Bête diabolique non seulement la tua, coupa sa tête, mais imagina de transporter cette tête de l'autre côté de la Truyère ! On se demande, comment, à travers ces buissons, ces cassures de roche, malgré les a pie sauvages et surtout les courants tourbillonnants, les ruées d'eau rejaillissante. Oui, elle alla poser la pauvre tête à côté du rocher de Malapas, comme par dérision, la croix d'or pendant encore un eou tranché.

L'IMPRIMERIE DES ARCADES

FRIBOURG

A la Gare

(face à l'arrêt des autobus)

livre rapidement

à bon compte

tous les imprimés

travail

consciencieux

Téléphone 2.38.94

ADMINISTRATION DE FRIBOURG-ILLUSTRÉ

Pour les paysans, la Bête était sorcière. Il y avait cette force incroyable, — de pesantes proies humaines transportées si loin à travers les halliers, — cette agilité, cette rapidité qui passaient la nature ; cette adresse, qui semblait n'appartenir qu'à une main d'homme, — têtes coupées, corps proprement saignés, déshabillés, puis recouverts de leurs habits...

Il y avait cette audace, cette ruse, cette voyance. On disait que ceux à qui les Chastel en voulaient recevaient ses visites. Pourquoi venait-elle particulièrement menacer tel et tel ? Souvent on l'avait entendue hurler sous la fenêtre de Blanc, dit Rouchas, sous celle d'Aubrigeon de la Fayolle, sous beaucoup d'autres. Quelquefois même, on l'avait vue mettre les pattes sur l'appui de la fenêtre, et comme quelqu'un qui épie, regarder avec beaucoup d'attention ce qui se passait dans les maisons, le soir.

Déchargeait-on un fusil sur elle ? Elle sautait en arrière. Puis de nouveau elle était là. Elle s'écartait selon le danger qu'il pouvait y avoir et qu'elle démêlait très bien. Abattue, elle se relevait incontinent, et dans le moment elle avait disparu.

Il y avait tout ce qu'elle pouvait faire. Il y avait tout ce que contre elle on avait inutilement fait. Elle charmait les fusils qui rataient. Elle charmait les hommes, aussi. Un abbé, grand chasseur, et bien résolu à gagner la prime, s'était mis aux champs. Tout à coup il aperçut la Bête, à dix pas, tapie sous un buisson. Il la couche en joue. Elle, elle a les regards braqués sur lui. Ils restent ainsi immobiles, tous deux, durant plusieurs minutes. Et l'abbé n'ose pas tirer. Brusquement, sur un mouvement des deux pattes de devant de la Bête, il jette son fusil, il appelle au secours, il s'enfuit sans savoir où...

On rapportait d'autres aventures semblables. Des intrépides, saisis de joie à voir venir la Bête, et à mesure qu'elle avait approché, ils avaient senti une frayeur s'emparer d'eux, telle qu'ils n'avaient plus pu faire usage de leurs armes.

Des vantards avaient été ramenés à la raison. Ainsi de ce jeune marchand qui, avec les autres de Sangués, un 10 octobre, se rendait à la grosse foire de Maliargnes. A l'entendre, il fallait que tous ceux qui avaient rencontré la Bête eussent eu bien peu de vigueur ou beaucoup de maladresse. Lui, il n'aurait pas été fâché de se trouver une fois en face avec elle. Il dit même, à peu près, qu'elle avait eu bien de la chance de ne jamais tomber sur lui.

Bon. La caravane gagne la montagne, le pays là-haut des pierres, de l'herbe, du vent qui passe, où il n'y a rien qu'un milan, qui tourne sous le nuage. Pour ses raisons, le jeune marchand s'arrête, se retarde un peu... Il ne s'est séparé des autres qu'il se voit attaqué de la Bête... A ses cris, les hommes de Sangués durent revenir au galop de leurs chevaux. Il ne s'éloigna plus des compagnons ; et dans le reste du voyage, s'il eut à parler de la Bête, il le fit avec plus de modestie.

(A suivre)

Une pleine corbeillée d'images
et de gais propos

L'Almanach
de Chalamala

vous convie à
une joyeuse
promenade à
travers le pays
fribourgeois

Envoi franco contre versement de Fr. 1.75 au compte
de chèques postaux 11a 2334, Edition Chalamala, Bulle



Hôtel Suisse, Fribourg - Dimanche 6 novembre 1949, à 20 h. 30

8	4		2
17	38	40	32
		119	171

GRAND
LOTO 5 PARTIES

DES CHAUFFEURS MILITAIRES

Monaco - 1er carton Fr. 100.-

Les lots sont exposés "Aux Trois Tours,"

DU NOUVEAU A FRIBOURG

La rénovation de l'Hôtel de l'Aigle Noir



L'aigle sculpté, emblème de la Maison, œuvre d'Antoine Poncet.



Les grandes baies et l'entrée de la Route des Alpes.



Vue prise de la porte d'entrée de la Route des Alpes.



Arrière-restaurant avec bar.

L'Hôtel de l'Aigle Noir vient de faire peau neuve. Tout en respectant le style du bâtiment, et son architecture intéressante, l'intérieur a été aménagé de façon plaisante. Le mobilier de très bon goût donne au restaurant un cachet tout spécial encore jamais vu à Fribourg. Les plans ont été élaborés par l'architecte M. Vaulruz, de Lausanne, avec beaucoup de recherche et de talent. Le magnifique aigle mural a été exécuté par M. Antoine Poncet, ancien élève des Beaux-Arts de Paris, fils du célèbre peintre Marcel Poncet.

La réussite de ces travaux et le bon goût qui préside aux arrangements d'ornementation est l'œuvre des maisons suivantes : MM. Muller, maître maçon à Fribourg ; Mœhr, chauffages centraux ; Les Fils d'A. Dubey, peintres et gypseurs ; Ruffieux, menuiserie ; Gougain, serrurerie ; Ducrest, serrurier ; Entreprises électriques ; P. T. T. ; Zbinden, électricien ; Dessibourg, tapis ; Egger, parqueteur ; Brugger, meubles et rideaux ; Biser, horticulteur.

Les gérants de l'établissement, M. et Mme Donnet attacheront leurs soins attentifs à ce que leurs hôtes se trouvent bien chez eux. Une restauration soignée et des vins excellents dégustés dans ce cadre si agréable ne peuvent qu'enchanter les consommateurs qui au cours de leurs affaires, dans leurs moments de détente trouveront à l'Aigle Noir un accueil sympathique. Les photos de cette page (du photographe Rutschmann de Fribourg) vous donneront une idée de quelques aspects nouveaux du restaurant de l'Aigle Noir.

TRAVAUX DE MENUISERIE - EBENISTERIE

une seule adresse



Place Petit St-Jean - Fribourg - Tél. 2.20.63

LINOLEUMS

Tapis à des prix très avantageux à la maison spécialisée

DESSIBOURG & CIE

Téléphone 2.30.71
FRIBOURG
Route des Alpes

Devis sans engagement - Passe par spécialistes

- Installations électriques
- Concessiannaire 1re classe pour téléphone fédéral
- Technicien diplômé radiotélédiffusion
- Réparations en tous genres

A. ZBINDEN & FILS

Magasin de vente et atelier :
Place Cathédrale 69
Téléphone 237 16
FRIBOURG

Gypserie
Peinture
en
bâtimens
par
les
spécialistes

Les Fils d'

A. Dubey

Rue Louis Challet, 1
Fribourg
Tél. 2.34.05

PROJETS - DEVIS SANS ENGAGEMENT

Tous travaux de maçonnerie
Transformations
Constructians

J. MULLER

Mottaz

Fribourg

Téléphone 2 46 29

Au nouvel
Aigle Noir
demandez
le
Fendant

Pierrafeu
Provius

Chauffages centraux
Installations sanitaires

A. MOEHR Tél. 227 85 Neuveville Fribourg

Parqueterie de Fribourg

F. EGGER & FILS

RUE INDUSTRIE 8a - TÉLÉPHONE 2.29.37

Parquet simple et de luxe
Parquet mosaïque, placage sur sapin et collé sur dalles
Pançage et réparations
Travaux exécutés par personnel qualifié
30 ans d'expérience
Entreprise inscrite au Registre professionnel



Entreprise générale de parquets

Administration
Imprimerie des Arcades, Fribourg
Tél. 2.38.94 Chèques post. Ila 2851

REVUE de FRIBOURG

PIERRE VERDON
Directeur responsable
Rosé Téléphone 4.21.66



FRIBOURG - ILLUSTRÉ

ET REVUE DE FRIBOURG

est de plus en plus répandu dans tous les milieux de notre population.

Il ne coûte que fr. 5.- par an.

Abonnez-vous en versant cette somme à notre compte de chèques Ila 2851.

Tous nos abonnés reçoivent le très beau calendrier artistique du journal.

Les nouveaux abonnés reçoivent une belle prime d'une valeur égale au montant de leur abonnement.

Administration de Fribourg-Illustré • Imprimerie des Arcades - A la gare • Tél. 2.38.94

Ces deux photos sont du maître-photographe Rast, à Fribourg. La remarquable photo de l'église de Fétigny, en bas de page, est l'œuvre d'un photographe inconnu. Nous signalerons son nom bien volontiers dans notre prochain numéro, s'il veut bien se faire connaître à notre rédaction.

(A droite) Portrait de la mère de l'artiste par le professeur Oscar Cattani

(En bas) Route d'Estavannens (Gruyère), une toile suggestive du professeur Henri Robert.



Allons encourager nos artistes

Salon 1949, au Musée d'art de l'Université

Nos artistes affiliés à la Société suisse des peintres, sculpteurs et architectes, section de Fribourg, vont ouvrir leur Salon 1949, dès le 5 novembre, au Musée d'art, dans le bâtiment universitaire de Miséricorde.

Cette exposition, qui s'annonce sous les meilleurs auspices, durera jusqu'au 27 novembre. Si nous sommes bien renseignés, elle groupera des œuvres récentes des peintres Raymond Buchs, Henri Robert, Oscar Cattani, Armand Niquille, Ernest Riesemey, Landry, des sculpteurs Théo Aeby et Antoine Claraz, et des travaux d'art de certains de nos architectes. Il y aura donc nombre, variété, choix et qualité : de quoi satisfaire et la critique et les amateurs.

Au moment où nous écrivons ces quelques lignes, nous ne possédons pas la liste exacte et complète des artistes qui participeront à cette exposition collective. Mais ceux que nous avons nommés suffisent amplement pour nous permettre d'affirmer que le Salon 1949 ne le cédera en rien aux précédentes manifestations du genre, organisées par notre sympathique section fribourgeoise de la S.P.S.A.

Rappelons que, depuis quelques années, dite section cantonale est présidée plus que dynamiquement, disons atomiquement, par M. le professeur Antoine Claraz, dont les sculptures sont de mieux en mieux appréciées dans les annales artistiques du pays... et même de l'étranger puisque notre talentueux compatriote vient d'être reçu

(suite au verso)

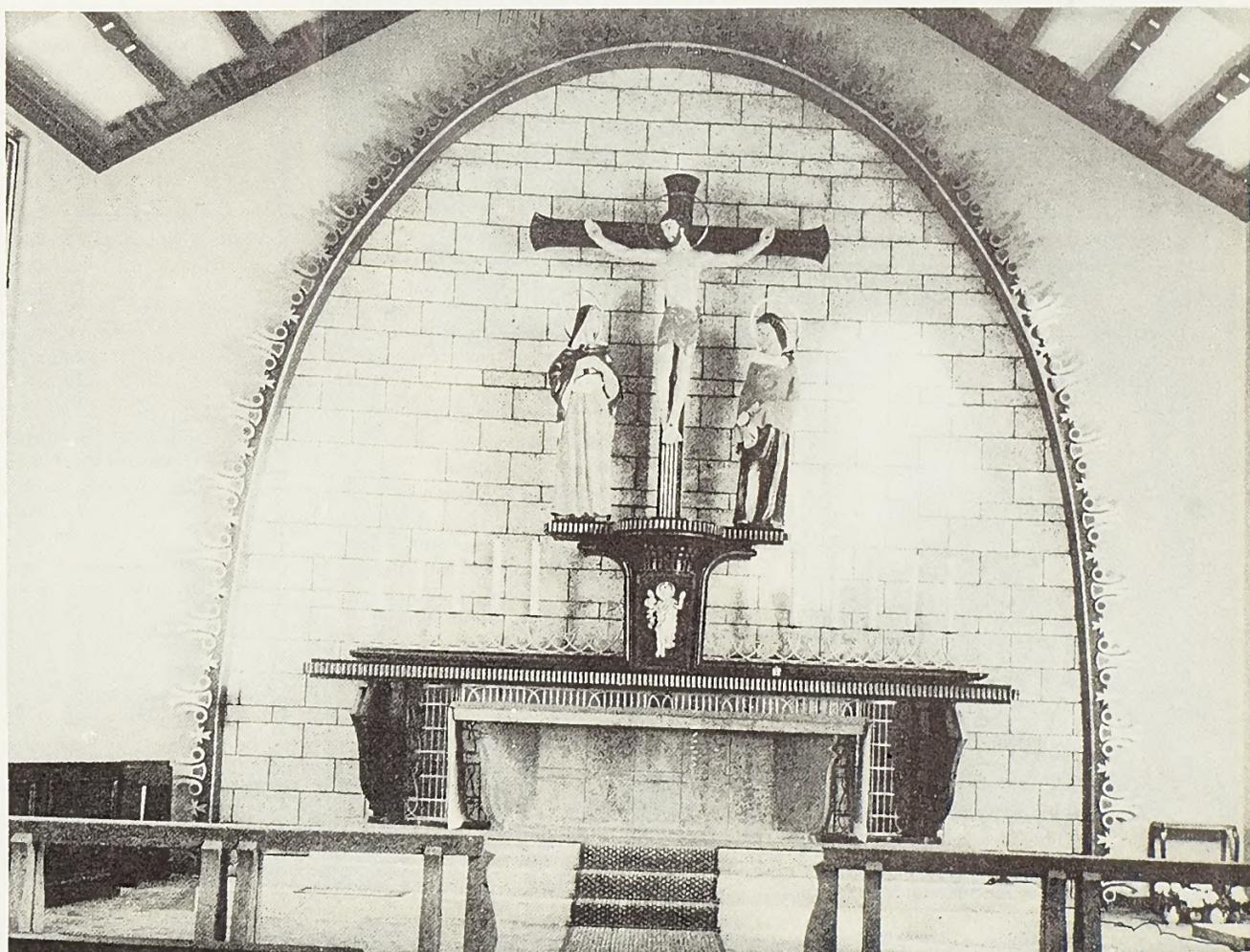


Buste féminin (propriété privée) par Théo Aeby, professeur de sculpture au Technicum de Fribourg.

(Photo ci-dessous) M. Raymond Buchs, artiste-peintre à Fribourg, qui exposera quelques œuvres remarquables au Musée de l'Université du 5 au 27 novembre.



(A droite) Nouvelle église de Fétigny (Broye) Maître-autel des ateliers du Technicum de Fribourg. Architectes : MM. Georges Rosset et Matthey à Fribourg. Sculptures du professeur Antoine Claraz.

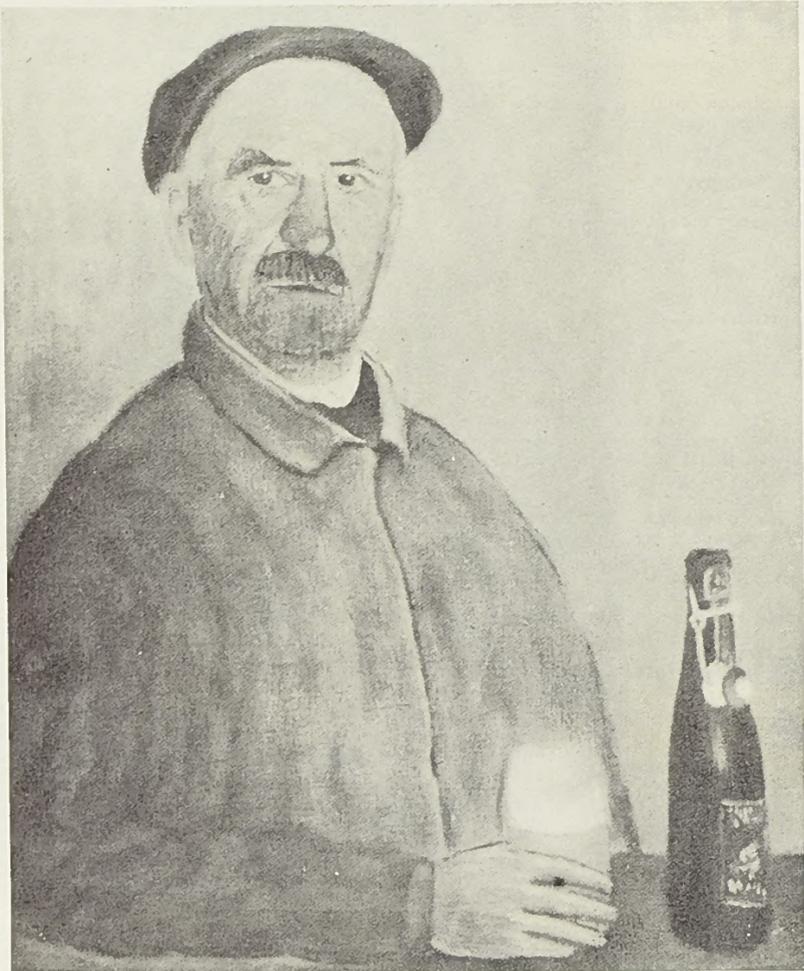


au fameux Salon des médailles, organisé à Paris.

Nous recommandons chaleureusement au public fribourgeois et à tous les amateurs d'art de faire visite encourageante à ce Salon 1949. On doit bien cela à l'élite de notre monde artistique si restreint mais si méritant.

Pareille exposition doit attirer et retenir

l'attention des amis véritables de nos chevaliers du ciseau, de la palette et de l'architecture. Nous y reviendrons prochainement. En attendant, nous publions volontiers quelques photos en manière de présentation sommaire du Salon 1949. D'autres reproductions d'œuvres fribourgeoises figureront dans notre prochain numéro.



Gaston-la-chope.

Une huile remarquable par Ernest Riesenmey.



Paysage singinois.

Tableau du professeur Armand Niquille.



(Photo Saechli, Berne)

Mlle Eléonore Niquille,
poétesse, conteuse et romancière fribourgeoise.

Rédaction. — A titre documentaire, nous publions ci-dessous la liste des œuvres de Mlle Eléonore Niquille. Nos lecteurs savent qu'elle est une collaboratrice très appréciée de notre périodique.

Oeuvres publiées de Mlle Niquille :

- Vigiles (poèmes)
- Le Destin vanne (roman)
- La Complainte de la Passion (nouvelles)
- Une flûte au loin... (poèmes)
- Editions des Nouveaux Cahiers.
- Chez Skira, sinon chez l'auteur.
- Le Pèlerin de l'aube (poèmes)
- Le Chandelier, Biemme-Paris.
- La porte des innocents
- Les Portes de France, J. Cailler, Genève.
- Guetteurs d'étoiles
- Le Chandelier, Biemme-Paris.

A paraître :

- Transmettre (roman)
- Maintenir (roman, suite de Transmettre)
- Les Tilleuls (nouvelles)
- Le bestiaire de Pip (poèmes et croquis)

Un hommage mérité à notre précieuse collaboratrice

LA POESIE D'ELEONORE NIQUILLE

Depuis une dizaine d'années, la Suisse compte parmi ses écrivains de marque un grand poète lyrique. Qui le sait ? Quelques connaisseurs, quand parut son premier recueil « Vigiles », murmurèrent son nom : Eléonore Niquille.

Paul Budry salua en elle un authentique poète orphique en une éblouissante présentation qu'il fit au micro. Quelques critiques, surtout de Suisse alémanique, sentirent ce qu'il y avait de profondément émouvant dans cette palpitation d'un cœur accordé à la palpitation du monde.

L'auteur continua à donner ses œuvres comme un arbre donne ses fruits. Aussi bien ne vit-elle que pour ce métier qu'elle adore, dont elle a un respect jaloux et dont elle subit les servitudes avec allégresse. Cela tient, assure-t-elle, du supplice chinois, de l'extase mystique et de la passion amoureuse. Elle vit donc recueillie, tout absorbée par son chant intérieur. Je sais que sa seule distraction, ce sont des promenades dans la campagne, dans les forêts surtout. Elle s'en va, sifflant aux oiseaux, aux écureuils, épiaut lièvres et chevreuils, regardant pousser l'herbe, bleuir les myrtilles, se faire et se défaire les saisons.

Ecoutez-là évoquer un mélèze valaisan :

« Le vieux mélèze roux, sur la gorge abyssale
Se penche impatient de l'hiver et jaloux.
Son sang chaud d'aegipan, sous la grand'neige à loups,
A fondu tout autour de lui le tapis pâle.
L'inerte féerie étend partout, spectrale,
Ses rets glacés. Lui, dégagé, barbu et roux.
Guette dans les bas-fonds l'aigre voix triomphale
D'un jeune merle accort, flûtant dans le soir doux. »

Elle surprend le vieux lièvre :

« L'oreillard couleur des vieux chaumes,
Des glèbes d'automne fumant,
Qui court plus subtil que le vent
Sur ses pieds feutrés de fantôme... »

Du haut d'une falaise, elle attend :

« C'est l'heure où la biche,
Par le bois en friche
Au fleuve descend.
Ses deux faons la suivent,
En frise pensive
Sur le flot puissant. »

Elle sait que

« Le superbe cheval, embrumé de divin
Sent sa chair tressaillir au passer des nuages »

Et regarde se faire et se défaire les paysages du ciel :

« Fut-il jamais plus bleu dimanche des Rameaux ?
Le ciel est comme un océan profond et calme.
On croit entendre chuchoter là-haut des palmes
Et le petit ânon claquer ses fins sabots. »

Observons avec ravissement, mais gardons-nous d'anticiper :

« Renonce à pénétrer le mystère des choses...
D'un cœur pur et fervent sache accueillir la vie !
Sache subir avec haute mélancolie
L'ombre qui s'épaissit sur un soleil éteint
Et ton cœur affadi par le vide soudain !
Nous sommes la tribu qui erre dans la lande,
En marche vers la mer du silence sans bords !
Le crépuscule tombe, et nos héros sont morts.
Mais nous avons l'amour ; la manne avec la brande ! »

Sur notre route, l'amour reste la meilleure halte :

« Le seul vrai réconfort.
C'est l'abri de deux bras, où l'être se repose
De marcher à la mort ! »

Ne pas préjuger de ce que notre cerveau ne peut comprendre, mais aller de l'avant avec confiance et courage et la belle fierté de l'homme qui a fait de son mieux et s'abandonne pour le reste.

« Que ton voyage
Ton bref passage
S'inscrive au grand livre du bord !
Marque ta trace,
Signe ta race,
Et sombre sans peur dans la mort ! »

L'aube et la mer semblent être les deux aspects de ce monde qui ravissent le plus notre poète :

« Quand l'aube à l'horizon de l'indigo nocturne
Elève son falot sur les flots endormis,
Plein d'un retour sacré, tout l'être resfleurit !
Dieu marche sur les eaux de mon cœur taciturne,
Et l'émerveillement clôt mes yeux éblouis ! »

Elle fraternise, dans le temps et dans l'espace, avec ceux qui, poètes comme elle, sont penchés sur le pouls du monde. Parfois, c'est un musicien :

« Ariaga, vive alouette au ciel ibère,
Le maître-mot de ton message nous libère :
Tu montres l'éphémère, inconsistant royaume
D'où nous fuions à chaque pulsation des paumes !...
Dans l'ineffable azur de son éternité,
Tu atteins Dieu au cœur par la sérénité
Dont ton essor planant aborde le mystère... »

Souvent, ce sont les admirables poètes de l'ancienne Chine, dont la souriante sagesse lui réconforte le cœur :

« Tant que la main s'occupe, on garde un cœur d'enfant,
Ensommeillé de joie, et que l'action défend
Contre l'obscur tourment de l'âpre conscience... »

Elle apprend à leur école à se contenter des humbles joies quotidiennes :

« La terrasse bâtie au dessus du verger
Est mon eden chéri. J'en arpente les dalles,
Le front dans les rameaux aux voltigeants pétales
Qui veigent dans ma coupe quand, le soir, je m'assieds
Pour savourer mon vin, seul, rêvant à des choses... »

En sage comblé, Li-Tai-Pe soupire :

« Puisque nous aurons eu l'extase dont chancellent
La terre et le soleil, les hommes et les dieux,
Je voudrais me coucher dans la mort sans adieux,
Et qu'on rende mon corps à la glaise éternelle,
Un matin roucouleur comme une tourterelle ! »

(Suite au prochain numéro)

H. Guyot.

UN SAVANT QUI A DU MÉRITE

M. le Docteur L.-M. Sandoz

Professeur attaché à certains établissements d'instruction secondaire de Fribourg, M. le Dr Louis-Marcel Sandoz, est un savant dont les connaissances et la fécondité scientifique sont pour le moins étonnantes. Je crois même que, dans notre pays, son cas est unique. Et l'on ne saurait trop y insister.

Il y a quelques semaines, après tant d'autres publications de grand mérite, il nous donnait un livre magistral sur « Les Hormones » (Editions V. Attinger, Neuchâtel). Nous en avons dit deux mots dans ce périodique.

Dans le numéro du 25 août 1949 de la « Revue suisse de médecine », M. Sandoz a publié un important article sur « La fatigue et le surmenage : problème médico-social ». Voilà prose instructive et agréable à lire, car l'auteur est un vulgarisateur tout à la fois savant et lettré. Il appartient à cette rare élite de savants qui ne se contentent pas de connaître quelque chose mais qui ont la faculté, quasi miraculeuse, de savoir écrire lisiblement et avec agrément le résultat de leurs recherches.

Mais M. Sandoz — et nous avons plaisir à le répéter une nouvelle fois dans ces colonnes — n'est pas seulement auteur laborieux et acharné à la tâche : c'est un

conférencier adroit, auquel Radio-Sottens a souvent recours et à l'entière satisfaction de ses auditeurs.

L'autre jour, par exemple, — c'était, sauf erreur, le 22 octobre — l'émetteur en question a diffusé une causerie d'un palpitant intérêt sur « La bombe atomique et ses effets ». Ce fut là de belle et bonne besogne due à M. le Dr Sandoz.

Après avoir remarqué que la poésie, les lettres, les arts et les guerres cohabitent sur cette triste terre, le conférencier rappela les bombardements atomiques des 6 et 9 août 1945 à Hiroshima et à Nagasaki. Il dépeignit de façon saisissante les effets effroyables de l'arme nouvelle, de la désintégration atomique, de ses causes lointaines et profondes.

Et l'auteur de conclure par cette considération, à laquelle nous souscrivons pleinement : des fous sont enfermés qui ne sont pas des déments redoutables, la justice humaine est discutable et, parfois, on punit gravement des délits bénins. Par contre, on laisse agir sans les museler des possédés du diable qui ne rêvent que de bombarder atomiquement les pays afin de les rendre inhabitables. Conclusion : il faut renoncer à utiliser l'engin nucléaire si l'on veut éviter des désastres irréparables.

Bravo, M. le Dr Sandoz, de nous avoir dit cela et bien d'autres vérités par le truchement de la radio. Et bravo pour toute l'inlassable et bienfaisante activité dont vous faites preuve comme auteur, conférencier et savant.

P. V.

Intéressant et instructif

Un nouveau guide de la Gruyère

Après la nouvelle carte au 1 : 75,000, la Société pour le développement de la Gruyère vient également d'éditer un guide, pour remplacer celui qui avait été confectionné en 1923 et qui était épuisé.

Le nouveau guide se présente sous la forme d'une jolie brochure de 64 pages, imprimé en héliogravure et illustré de 33 photographies signées Glasson, Morel, Rast, Mulhauser, Stalder, Sartori, BBC et GFM.

Une description fort bien comprise d'Albert Schmid présente le pays de Gruyère au lecteur, en mettant l'accent sur ses caractéristiques, sa géographie, son climat, son activité économique, ses traditions et sur tout ce qu'il offre à ses visiteurs. Cette introduction est suivie de

ON EST TOUJOURS SATISFAIT

QUAND ON COMMANDE SES

TRAVAUX A L'

I

MPRIMERIE DES ARCADES

FRIBOURG - A LA GARE - FACE A L'ARRÊT DES AUTOBUS

TÉLÉPHONE 23894

notes d'histoire, dues à la plume particulièrement autorisée du professeur Gaston Castella.

Le corps de la brochure est constitué par une longue liste de renseignements, judicieusement groupés sous 32 noms principaux de localités, de sommets ou de lacs. Le guide donne, pour chaque endroit, les indications utiles sur les transports et communications, l'altitude et le nombre d'habitants, les curiosités et monuments historiques, les sports, les promenades et excursions, les hôtels et autres établissements publics. Les numéros de ces chapitres correspondent à ceux d'une petite carte au 1 : 100,000, annexée au guide et permettant une orientation détaillée.

Félicitons la Société pour le développement de la Gruyère, son président, M. le Directeur Xavier Remy, et son secrétaire, M. Charles Gremaud, ainsi que leurs collaborateurs, pour la réussite de cet ouvrage très utile, que chacun attendait avec impatience et dont le succès ne tardera pas, sans doute, à consacrer la valeur.

Le poète Hervé Surènes

„Le Dit d'Amour“

Pour n'être ni d'un nombre rigoureux, ni d'une prosodie classique, les vers de M. Hervé Surènes séduisent d'abord par la suavité musicale de leur ligne.

Rien de forcé ; ni l'insistance de la rime, qui n'apparaît que de temps à autre, ni les fréquents rappels d'assonance, ni même les répétitions voulues qui mettent ici et là un accent plus appuyé.

Tout au plus pourrait-on reprocher à ce poète une certaine obscurité si l'on savait que ce défaut n'est plus depuis longtemps majeur.

Est-ce un défaut quand cette obscurité du premier abord n'est due qu'au parti pris de resserrer le discours au point de ne traduire la pensée que par le minimum nécessaire de vocables ?

Une telle obscurité, d'où la facilité de l'épithète est bannie, fait songer à la simplicité biblique parfois. Elle est surtout frappante par la pudeur voilée qu'elle donne à l'expression des sentiments les plus passionnés. Et dans ce dépouillement quelle richesse de profondeur.

M. Hervé Surènes est un authentique poète quel que soit le sujet qui l'enflamme, qu'il dédicace, comme il l'a fait, une plaque de bronze qui commémore éternellement sous sa signature le pieux pèlerinage des sociétés suisses à l'Arc de Triomphe de Paris ou qu'il module les tendresses ou les mélancolies de l'Amour.

Il a le don de faire surgir, puissant, le rappel d'un instant, d'une émotion :

Dans ta nuque a mûri mon désir
elle a le parfum d'une terre de mai.

Entendre ta voix claire
dire au Soleil adieu
et de mes yeux
voir venir le soir...

quatre vers où se désespère toute la mélancolie des langoureux crépuscules.

Tels sont ces vers que les amants liront le cœur battant, se réciteront et reliront et reliront lorsque leurs yeux verront venir les soirs, les soirs solitaires d'adieux.

André de Surval,
de la presse parisienne.

(Réd. — Ce livre de poèmes, dont nous recommandons vivement la lecture, est édité par un Fribourgeois, M. Jean Crotti, domicilié à Prilly-Lausanne. Cet éditeur est le frère de M. Eugène Crotti, chef de service au Bureau cantonal des autos, à Fribourg, et ancien champion motocycliste détenteur d'un record international.

Comme il n'est pas vendu en librairie, « Le Dit d'Amour » (35 poèmes sur velin) peut être demandé aux Editions Latina, à Lausanne, Case St-François. Prix 3 fr. 20 franco, compte de chèques postaux II. 15566, Lausanne.)



M. Louis-Marcel Sandoz,

docteur ès-sciences, auteur, conférencier, professeur et savant de grande réputation

D'excellents produits fabriqués en Suisse romande

Plus de trois quarts de siècle d'efforts patients et consciencieux vers la recherche de la qualité...

L'expérience de trois générations de fabricants de la même famille ont créé les produits PÉCLARD connus et appréciés partout :

Lessive grasse et active

Savon en morceaux parfumé "LA BARQUE,"

Savon blanc en morceaux "La Grenade,"

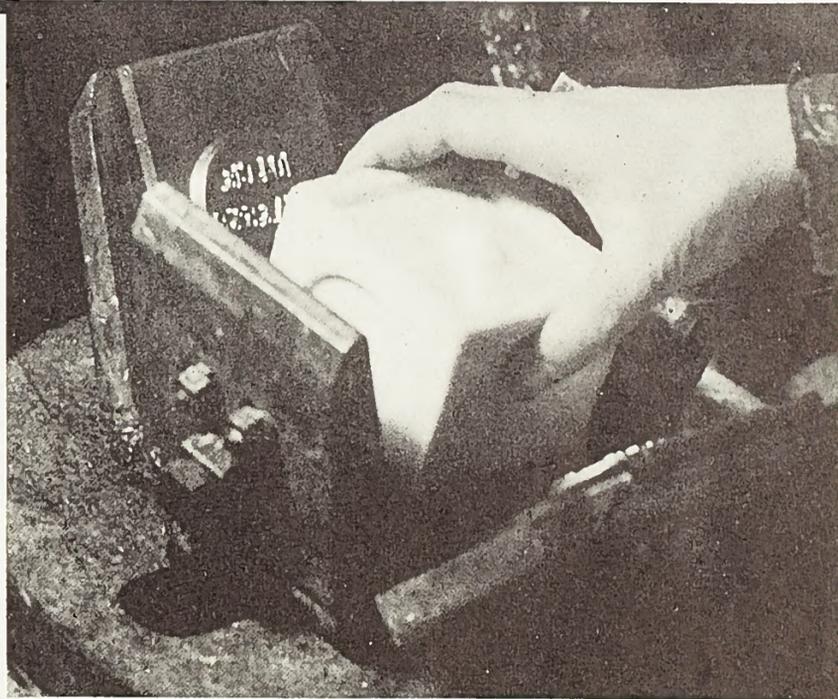
Poudre à polir "Grenade,"

Les produits PÉCLARD sont aussi bons sinon meilleurs que d'autres.

Ils ne coûtent pas plus cher.

Pourquoi ne leur donneriez-vous pas, vous aussi, votre préférence ?

La ménagère qui s'y connaît le fait depuis longtemps.



Le moulage des morceaux de savon "La Barque,"

La qualité et l'odeur fraîche du savon

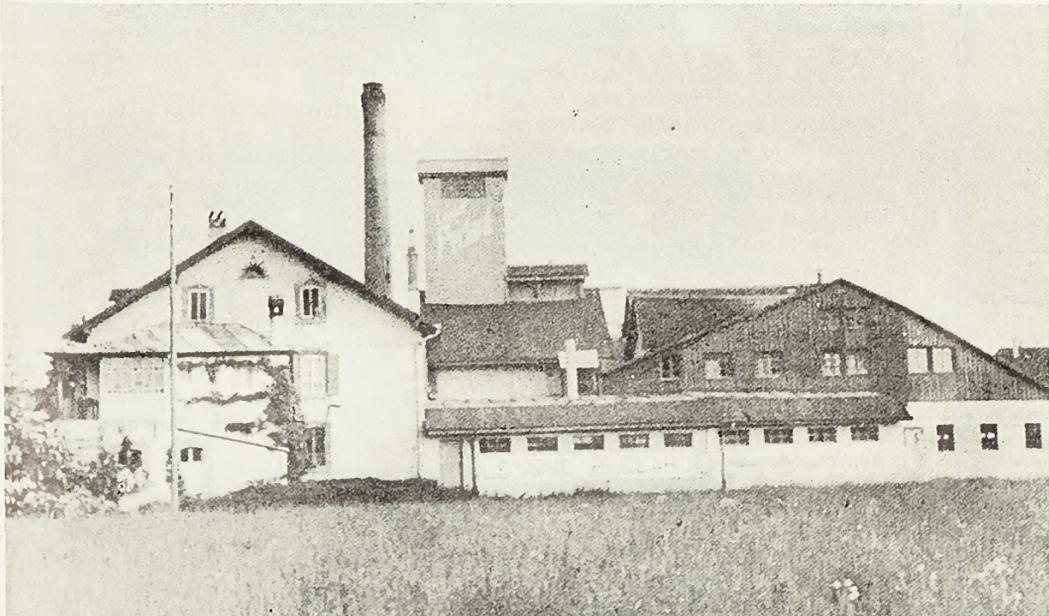
LA BARQUE

le rend indispensable dans tous les ménages

SAVONNERIE

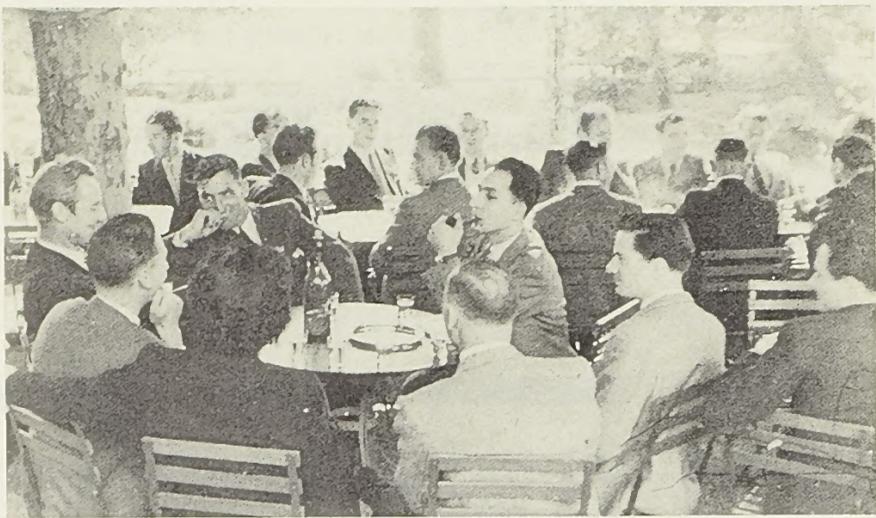
H. & M. PÉCLARD

YVERDON



DES CAMARADES SOLIDAIRES

A l'Amicale de la Cp. Fus. Mont. II 16 à Praz



Au 1er plan : Le Comité de l'Amicale.

De face : Le Capitaine Guillod, puis de g. à dr., le Plt Barras, président démissionnaire, le Lt Mauron, vice-président, le Plt Jaccoud, nouveau président, MM. F. Reichlen, secrétaire et à Brasey, caissier.

Anciens et nouveaux membres de l'Amicale de la Cp. Fus. Mont. II 16 sont camarades heureux et joyeux.

Le dimanche 2 octobre, ils se sont réunis à Praz (Vully) et leur « annuelle » a été une parfaite réussite.

Dès la descente du bateau, ils furent gentiment accueillis par leur commandant, le capitaine Guillod. Puis les participants, une cinquantaine de gais lurons, passèrent d'inoubliables moments dans la joie du soleil et l'enchantement des vendanges.

Souriants propos, humour bien militaire, discours improvisés, chants et délassants

ébattements : rien ne manqua à la fête.

L'assemblée administrative se tint à l'Hôtel Bel-Air et le repas en commun déroula ses fastes gastronomiques et autres à l'Hôtel de l'Ecu.

Un instantané photographique (tiré par M. René Progin, de Fribourg) est destiné à « immortaliser », dans la mesure du possible, l'aimable souvenir du rendez-vous de l'Amicale à Praz.

Et merci au dynamique et sympathique secrétaire de l'Amicale en question, M. F. Reichlen, de Fribourg, de nous avoir communiqué renseignements et photo.

LE CADET DES TIREURS FRIBOURGEOIS

Un futur champion : Jean Dafflon

Qui l'eût dit ? Qui l'eût prévu ? Notre canton possède un tout jeune as du guidon, un futur champion de tir : M. Jean Dafflon, né le 5 mai 1934, fils du populaire acheteur de lait de Cottens (Sarine), lui-même ancien tireur de belle classe.

On sait que le laitier de Cottens était un tireur d'élite, jusqu'au jour où un navrant accident lui a causé une presque totale cécité. Mais M. Henri Dafflon, puisque c'est de lui qu'il s'agit, a un fils, le vaillant petit Jean, qui fait déjà parler de lui dans les stands de tir.

En effet, champion imberbe, âgé de 15 ans et demi, Jean Dafflon a débuté brillamment dans le tir au petit calibre. Il a obtenu la distinction cantonale dans cette discipline avec 86 points sur un maximum possible de 100.

Mieux encore : l'adolescent, qui fréquente un établissement fribourgeois d'instruction scolaire, s'est aussi « exercé » dans le tir sur cible à 300 mètres. Il y réussit si magnifiquement que, lors d'un récent concours, il s'est classé premier des concurrents avec un total de 28 points sur 30 possibles.

Voilà qui nous promet un futur champion, auxquels s'intéressent déjà divers milieux des tireurs fribourgeois.

A noter que d'autres acheteurs de lait se distinguent dans les stands de tir. Au concours fédéral de Coire, les deux meilleurs résultats fribourgeois ont été obtenus par M. Jean Eggerswyler, de St-Sylvestre, et M. Désiré Ropraz, de Sorens, tous deux laitiers-fromagers. Il faut croire que la profession — et le lait — ne font pas seulement de bons bras mais de bons yeux.

PAR DÉCISION DU SOUVERAIN PONTIFE

Une nouvelle présidente internationale

Par décision de S.S. le Pape glorieusement régnant, Mme Jeanne Morard, née Barras, épouse de M. le docteur Casimir Morard, médecin spécialiste pour les affections du nez, des yeux et de la gorge, a été désignée comme nouvelle Présidente générale de l'Association catholique internationale des Oeuvres de la protection de la jeune fille. (Soit dit en passant : le nom de cette Association internationale est un peu longuet !)

Mme Morard succède dans cette charge reluisante à Mme la baronne Georges de Montenach, qui se dévouait à la tâche depuis 1912.

On s'est demandé dans le public qui est cette nouvelle Présidente, appelée à succéder à si noble dame à la tête d'une Association internationale d'une aussi grande importance. Pour cultivée, distinguée et active qu'elle soit, Mme Morard n'était point encore très connue de la masse, si l'on ose ainsi s'exprimer.

C'est la fille d'un défunt et fort estimé pharmacien bullois. Née elle-même à Bulle (dans un immeuble de la Grand'rue où le père exerçait sa profession), Mme Jeanne Morard fit ses humanités à l'Académie Sainte-Croix, à Fribourg.

Elle est la sœur du très cher et révérend Prieur Dom Nicolas-Marcel Barras, de la Chartreuse de La Valsainte. C'est aussi la sœur d'un maître ingénieur civil établi à Bulle et de l'ancien Préfet de la Gruyère, M. Pierre Barras, devenu rédacteur politique à « La Liberté ».

Mme la Présidente est mère de plusieurs enfants, en particulier d'une jeune fille que l'on annonce comme une précoce pianiste virtuose. Inutile d'ajouter que Mme Jeanne Morard est apparentée aux plus notables familles du canton.

Nous tenons à lui présenter nos plus sincères et respectueuses félicitations pour le choix éminent dont elle vient d'être honorée par le Vatican.

ECHOS DIVERS

Au Cercle artistique de Fribourg

Le Cercle artistique de Fribourg a repris sérieuse activité. A l'occasion de son assemblée générale du jeudi 13 octobre, il a élu son nouveau Comité dans la composition suivante :

Président : M. Jean-Daniel Daguet ; vice-président : Me Gaston Michel ; secrétaire : Mlle Elisabeth Dorthe ; caissière : Mme Paul Robert ; membre-adjoint : Me Lucien Nussbaumer.

Les patoisans à l'œuvre...

Sous le titre évocateur de « La Bal'éthèla » (La Belle Etoile), les écrivains patoisans du canton se sont groupés en association.

Leur Comité est présidé par M. l'abbé F.-X. Brodard, professeur, poète et dramaturge à Estavayer-le-Lac. Le vice-président est le journaliste, auteur et conteur gruérien, M. Fernand Ruffieux, à Bulle. Les autres membres sont le fameux patoisan Joseph Yerly, de Treyvaux, et ses émules, MM. François Menoud, à La Magne,

et Ernest Deillon, à Vuisternens-devant-Romont.

Le procès-verbal de l'assemblée constitutive, tenue à La Roche, a été rédigé en patois. La Belle Etoile, s'est demandé « Pour Tous », va-t-elle se transformer en Académie patoisane ou patoisante ? On le murmure... et pourquoi pas ?

M. le professeur Henri Perrochon, de Payerne, — auteur et historien fort apprécié dans les milieux fribourgeois — a fait une conférence sur la Suisse et ses écrivains actuels devant l'élite dauphinoise et les membres de l'Union helvétique de Grenoble.

Le succès de cette causerie a été complet. Que M. Perrochon en soit vivement complimenté.

Notre talentueux confrère, M. Robert Burgel, rédacteur de « Travail », a été appelé à « La Sentinelle », journal quotidien socialiste de La Chaux-de-Fonds. M. Burgel, qui est l'un des

leaders du parti socialiste fribourgeois, député et membre influent de la Commission cantonale d'économie publique, abandonne ses mandats chez nous pour s'aller distinguer dans une tâche ardue mais intéressante. Bonne chance à ce vaillant et intelligent journaliste.

Le 15 octobre, à l'émission de 12 h. 30 de Radio-Sottens, « La Lyre » de Broc, sous la magistrale direction de M. le professeur Oscar Moret, a exécuté trois marches d'un vif intérêt, entre autres une belle composition de M. Moret, « La marche gruérienne No 1 ». Exécution martiale, soignée et nuancée à souhait.

Le même jour, au même émetteur, mais à 20 h. 15, on a donné « Pauvre Jacques », le jeu gruérien de Fernand Ruffieux, musique de Carlo Boller. Dans la distribution, à signaler particulièrement la cantatrice Mlle Madeleine Dubuis, le ténor Charles Jauquier, et le Chœur-mixte de Bulle, sous la direction du compositeur.

« Pauvre Jacques » (l'idylle historique de Jacques Bosson et de Françoise Magnin) a eu

le privilège d'une magnifique interprétation. La pièce a fait une profonde impression et on se réjouit très sincèrement qu'elle soit née et ait été œuvrée au pays de Gruyère.

Au premier concert d'abonnement de la saison, donné le 23 octobre à Fribourg, par l'Orchestre de chambre de Lausanne sous l'irréprochable direction de M. Victor Desarzens, une artiste fribourgeoise de grande classe, Mlle Marie-Madeleine Tschachtli, violoniste, s'est taillé un succès retentissant en interprétant le Concerto en la majeur No 5 de Mozart.

Aux dires du critique musical de « La Liberté », M. Henri Hartmann, notre compatriote joua avec grâce, délicatesse, compréhension artistique et perfection technique. Nous n'en attendions pas moins de cette violoniste, dont les succès ne se comptent plus. En passant, rappelons qu'elle est la fille de M. Adrien Tschachtli, vice-chancelier de l'Etat de Fribourg, et d'une mère qui est un professeur apprécié de violoncelle au Conservatoire cantonal.

EN GRUYÈRE PAR MONTS ET PAR VAUX

LE NOUVEAU PONT



En chasse au pays de Gruyère

(Photo H. Gremaud, Bulle)

Les Gruériens recevront en 1950 un cadeau qu'ils attendaient depuis longtemps. Le pont du Javroz leur causait bien du souci.

Tel poète dirait qu'un génie malfaisant s'ingénie, les nuits sombres, à scier les rivets de la charpente métallique.

Quant au technicien, qui ne s'embarrasse guère de périphrases, il déclare tout de go que cette construction d'un autre âge ne fut point conçue pour supporter les efforts qu'on lui imposa, durant la guerre notamment. Les trépidations du lourd roulage moderne lui ont été fatales. Comme le contrôle est difficile, sinon impossible, il valait mieux songer à remplacer l'ouvrage d'art avant qu'une catastrophe n'intervienne.

La dentelle d'acier qui compose le pont du Javroz pèse la bagatelle de 208 tonnes. La longueur du pont est de 110 m. 22 (soyons précis !), sa largeur de 4 m. 80 et sa hauteur de 57 m. Construit durant les années 1874 à 1876, il a subi au cours de ses 75 ans d'âge de nombreuses restaurations. Il y a tout juste un quart de siècle un renforcement important fut exécuté par les Ateliers de Vevey. Depuis, on a limité la vitesse, introduit le passage unique. Et pourtant la carcasse geignante n'en peut plus.

Des grues monumentales l'enserrent aujourd'hui de part et d'autre. Les deux rives sont devenues de vastes chantiers où s'affairent maîtres d'œuvre et ouvriers.

Naguère, les Gruériens avaient recours au démon pour construire leurs ponts. Maintenant, ça ne prend plus. D'avoir été roulé de maîtrise façon, Belzébuth ne se montre plus si bon diable... Et les habitants du Vieux Comté doivent mettre la main à la pâte. Il faut croire que ce qui a été fait jusqu'ici n'a point mauvaise apparence. Et M. Bernard Aebly, ingénieur cantonal, a pu donner devant les membres de la Société technique, à Fribourg, un intéressant exposé sur la réalisation en cours.

1950 verra l'inauguration du nouveau pont, nous dit-on. Acceptons-en l'augure. Préparons drapeaux, fanfares, discours, en attendant que sonne la pétarade pacifique des bouchons jaillissant hors des flacons où pétilleront les vins d'honneur.

En chasse... En chasse...

Les joyeux hurlements des chiens ont retenti dans les bois et les ravines. A la montagne, les chamois sont en train de se compter (si tant est qu'on leur a appris

l'arithmétique). Dans un troupeau qui s'était fortement amenuisé ces années dernières, le plomb a fait des coupes sombres. Un chasseur ne disait-il point que dans une seule combe une douzaine d'encornés avaient passé de vie à trépas ?

N'y allez pas trop fort, messieurs les nemrods...

Le chevreuil est en augmentation. Il quitte peu à peu la plaine, où la vie moderne lui fait l'existence dure, pour s'approcher de la montagne, qui lui offre une relative sécurité.

Quant aux marmottes, lorsqu'elles ne sont pas en butte aux tirs de l'artillerie, elles se trouvent assez confortablement pourvues. Il paraîtrait qu'avec la graisse de ces bestioles, l'on élaborerait des crèmes de beauté. Criles d'Eve, n'ayez donc pas de traits cruels pour les chasseurs qui s'en vont ferrailer dans les pierriers ! D'ailleurs les marmottes ne respectent pas toujours le bien d'autrui, nous a-t-on dit. Elles mettent à mal, parfois, les fondations de certains chalets, dans leur hâte à se préparer pour la saison mauvaise, des abris douillets.

On dit du mal des aigles, qui auraient prospéré d'inquiétante façon. J'avoue pour mon compte avoir quelque peine à croire que les derniers exemplaires de ces rapaces qui vivent sur nos pics sourcilieux puissent être la cause de tous les méfaits qu'on leur attribue.

Pourtant la bonne histoire que vous prouve que le roi des airs a l'œil aigu et les serres robustes. Un chasseur morlornais se trouvait l'an passé au nord des Rochers de Charmey dans la région du Reposoir. Son chien avait levé un lièvre et il donnait si bien de la voix que c'était un plaisir. Soudain, la rauque chanson se tut. Et « Médor » s'en revint vers son maître tout déconfit, la queue entre les jambes.

Le nemrod eut le fin mot de l'histoire quand il rencontra quelques instants plus tard un bûcheron qui avait assisté à une scène fort curieuse. Le gaillard suivait de yeux le lièvre qui venait de s'extraire de la forêt et bondissait dans un pâturage suivi du chien aboyant à ses trousses. Soudain, un aigle fondit sur le « bossu », planta ses serres dans le dos et l'enleva dans les airs, à la barbe du chien, qui resta nez de bois ! Son ahurissement fut assez bien traduit par le propos du bûcheron :

— Ora chi, chè trovà moutsé !

Henri Gremaud

Une heureuse réalisation

Le Sanatorium fribourgeois Vermont, à Leysin



La modeste mais gracieuse chapelle du Sanatorium Vermont.

C'est le 27 février 1946 que notre Grand Conseil, sur proposition de la Ligue fribourgeoise contre la tuberculose et rapport de M. le député Roger Pochon, vota l'acquisition de la clinique privée Vermont, à Leysin, en vue d'en faire le sanatorium populaire fribourgeois de montagne.

Le 8 juillet suivant, le Conseil d'Etat approuvait le plan idoine de transformations et les aménagements désirables commencèrent sous la direction de M. Lateltin, architecte cantonal, assisté de son adjoint, M. Nicolet. Pour ne pas entraver la marche de l'établissement, il fallut sérier les travaux sur une durée de deux ans. Maintenant le sanatorium Vermont est tout joli et vivant, tel un papillon sorti de sa chrysalide.

Le Conseil d'administration de ce très utile établissement est présidé, avec dynamisme et distinction, par M. le Conseiller d'Etat Paul Torche, Chef du Département cantonal de la police, magistrat auquel l'on doit aussi (et c'est chose considérable) la création du sanatorium de plaine à Humilimont, en attendant la mise en

œuvre définitive du sanatorium de Crésuz pour enfants tuberculeux.

Les autres membres du Conseil d'administration de Vermont sont MM. les docteurs Treyer et Romain Pasquier, MM. Albert Dessonnaz et Paul Hertig, les dévoués représentants de la Ligue fribourgeoise contre la tuberculose, le colonel Adolphe Remy, rédacteur en chef, M. Rogey Pochon, président du Tribunal de la Glâne, ainsi que MM. les députés Roulin, d'Estavayer-le-Lac, et Overney, de Charmey.

Le contrôle médical de Vermont est assuré par un spécialiste de vaste et juste renom, M. le Dr Rossel, fils de feu Virgile Rossel, juriste et littérateur dont le souvenir n'est pas près de s'éteindre dans les annales helvétiques. M. le Dr Rossel est assisté d'un savant et aimable confrère, M. le Dr Gabus. M. Bezençon est l'économiste avisé et expert de l'établissement et la révérende Sœur Louise en est l'infatigable et dévouée directrice. Ajoutons encore que M. E. Muller, Trésorier de l'Etat, est également le trésorier très apprécié de Vermont.

Le 27 juillet dernier, le Conseil d'Etat « in corpore », les membres du Conseil d'administration, M. Binz, Chancelier d'Etat, M. le député Ayer, vice-président du Grand Conseil, quelques notables invités parmi lesquels nous avons reconnu MM. Francis Musy et Henri Python, chefs de service, et les représentants de la presse fribourgeoise, en particulier M. l'Abbé Grillet, directeur de « La Liberté », furent conviés à visiter le sanatorium Vermont. M. le Conseiller d'Etat Torche fit les honneurs de la maison avec sa bonne grâce et son amabilité coutumières. MM. les architectes Lateltin et Nicolet parlèrent technique; MM. les docteurs Rossel et Gabus causèrent de traitements médicaux et d'appareils scientifiques.

Au cours de la matinée, les hôtes eurent grand plaisir à entendre le très intéressant rapport de M. Albert Dessonnaz, qui est le président de l'Association de la presse fribourgeoise et le si dévoué secrétaire de la Ligue fribourgeoise contre la tuberculose et du Conseil d'administration de Vermont. Les mêmes auditeurs eurent le privilège d'ouïr un substantiel exposé de M. le Dr Rossel, médecin-chef de notre sanatorium de montagne.

La visite détaillée des locaux et installations fit grande impression sur chacun. On put admirer tout à loisir le paysage envi-

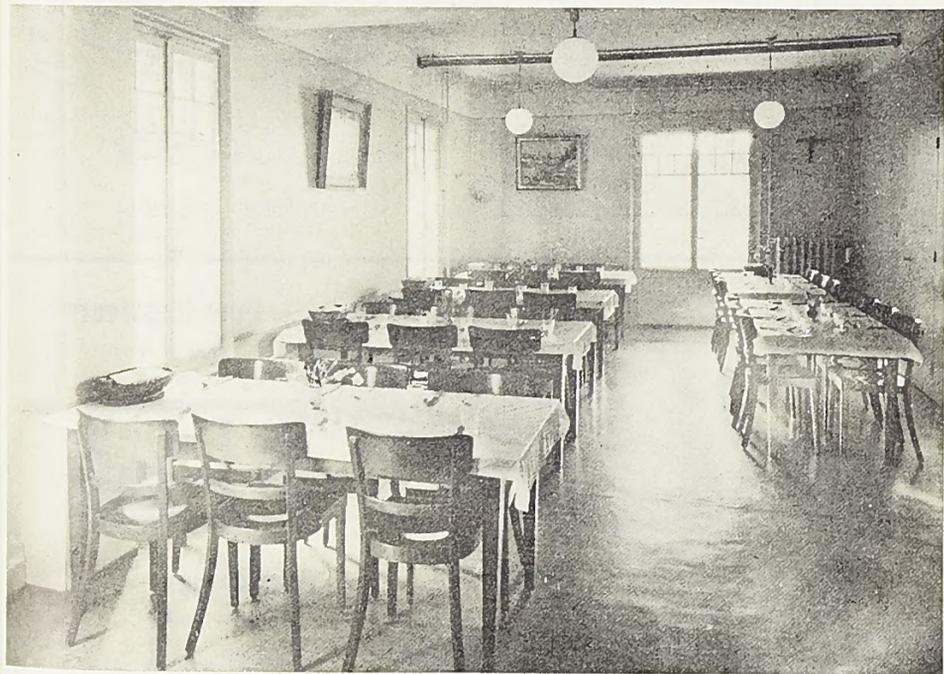
ronnant, les diverses pièces de l'établissement et causer cordialement avec les maîtres du logis, si l'on peut dire, et les malades confiés à leurs soins vigilants et entendus. De l'air, de la lumière, minutieuse propreté et confort appréciable: voilà ce qui frappe à Vermont.

La chère n'y est point négligeable non plus, et cela est nécessaire aux pensionnaires de la maison. Les hôtes d'un jour en obtinrent la preuve évidente. Au dessert, le grand patron de Vermont, M. le Conseiller d'Etat Torche, fit un discours-éclair très spirituel et qui fut longuement applaudi. Il remercia tous les collaborateurs du sanatorium et tous ceux qui prirent part à sa fondation. Il adressa souhaits de bienvenue à ses hôtes et formula les vœux sincères que l'on imagine pour la guérison des malades, qui ont trouvé ou trouveront refuge, consolation et réconfort dans notre modeste mais indispensable sanatorium fribourgeois de montagne.

Ce toast unique mais brillant fut le commencement et la fin de la partie oratoire officielle. Et chacun des auditeurs de rendre intérieurement hommage bien mérité à M. le Conseiller d'Etat Torche, qui a déjà tant fait pour la guérison de nos malades et qui est encore si vaillant à la tâche pour améliorer, dans toute la mesure du possible, le sort de nos tuberculeux.



Le Sanatorium Vermont (vue sud-ouest).



La salle à manger de Vermont.



Le Sanatorium fribourgeois Vermont à Leysin (vue sud-est)

20 centimes



suffisent pour être l'heureux possesseur d'un magnifique appareil de radio

PHILIPS

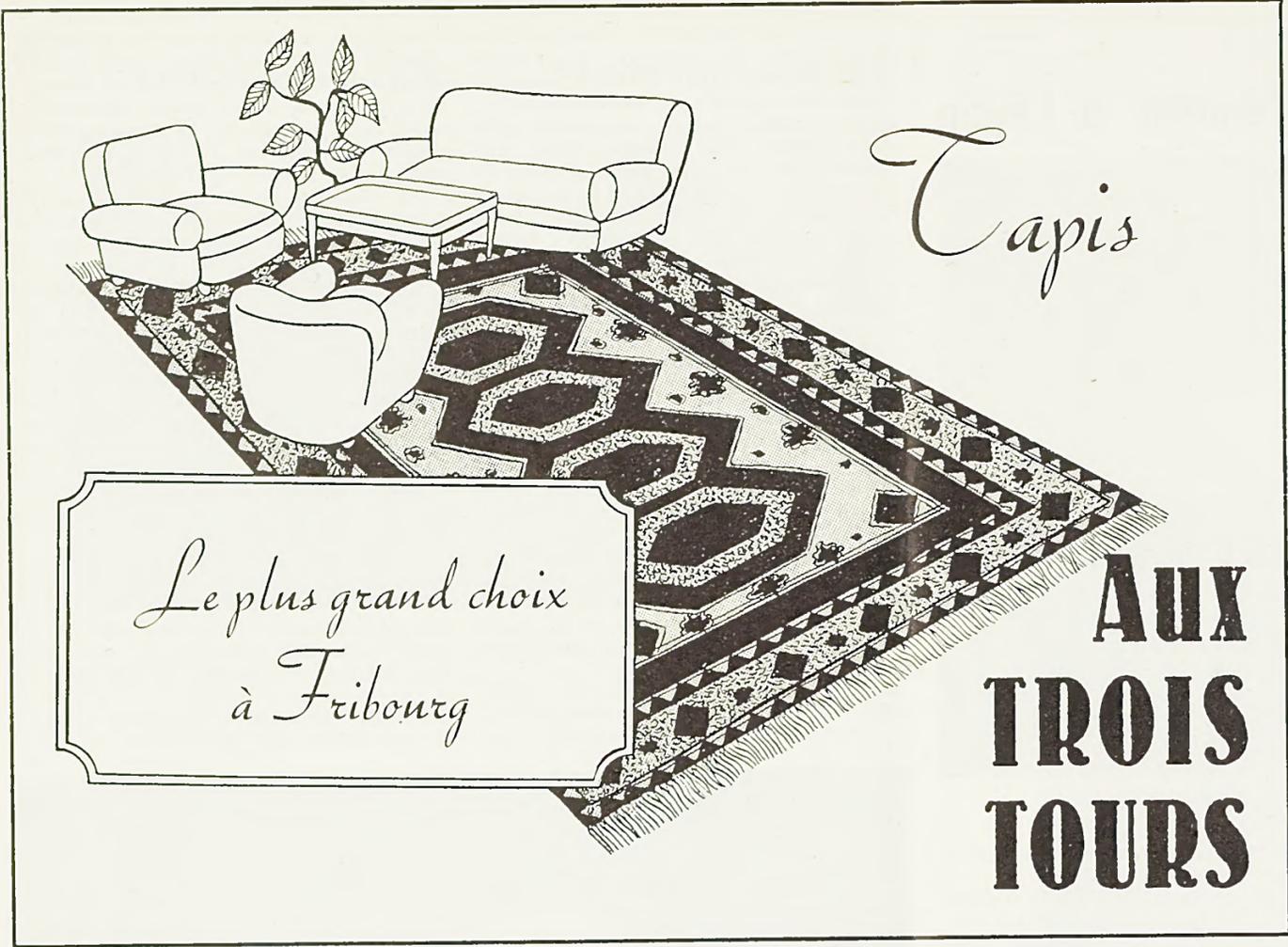
Plus de soucis grâce à notre système de location au compteur. - Aucun acompte à l'installation. - Pas de facture de réparations - Installations partout. - Service de dépannage rapide. Postes Philips tous modèles.

Service à domicile

DEMANDEZ PROSPECTUS ET RENSEIGNEMENTS A

Ed. Delay-Yvonand

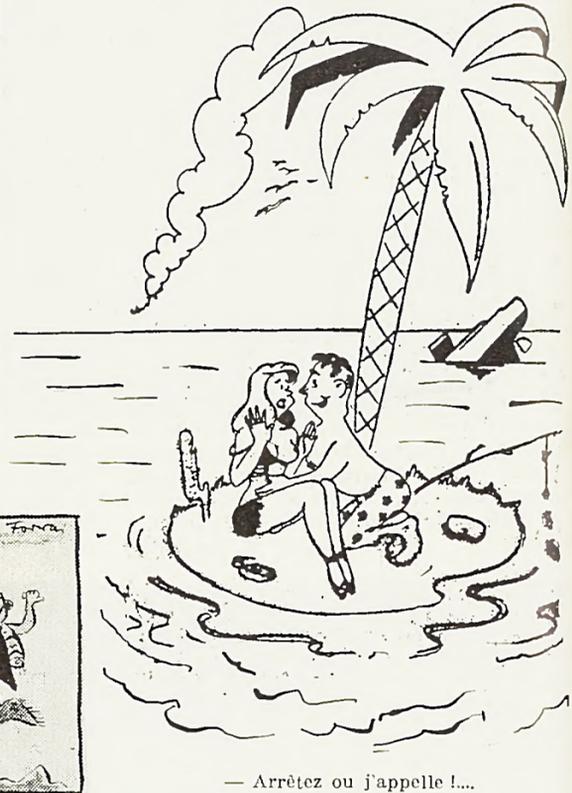
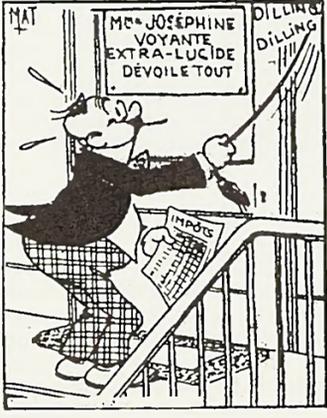
Vente et réparations d'appareils toutes marques. - Tél. (024) 3.21.13



Tapis

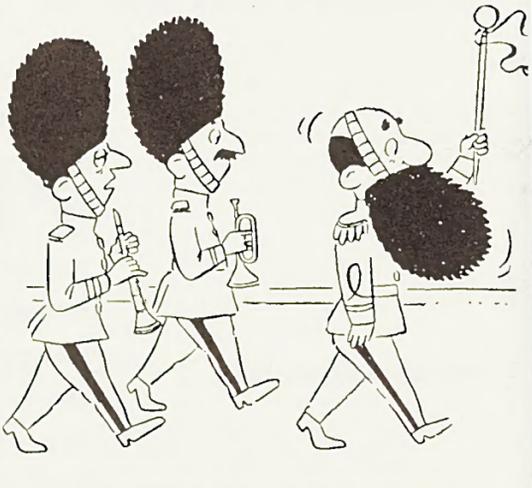
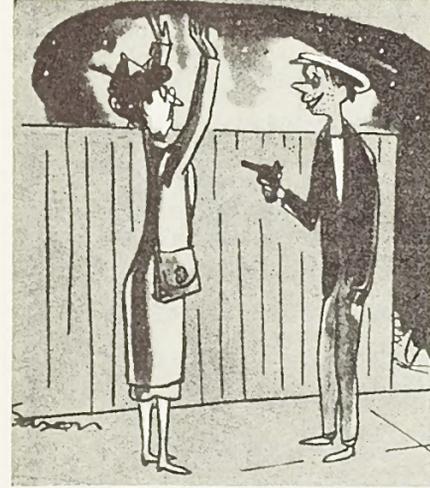
Le plus grand choix à Fribourg

AUX TROIS TOURS



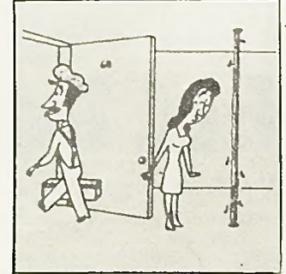
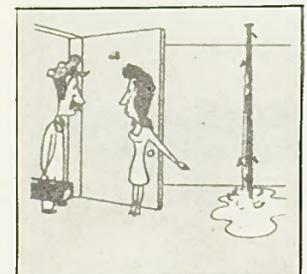
— Si tout va bien, je compte prendre mon congé en octobre ou novembre, pendant la belle saison.

Coin humoristique



- Mais oui... Rappelez-vous... j'étais votre élève en 1941 et vous me disiez que je deviendrais un voyou... Eh bien, ça y est.

- Je lui avais dit de resserrer sa jugulaire !..




Pour Messieurs
en brun et noir depuis **35⁸⁰**

Pour Dames
en brun et noir depuis **29⁸⁰**

Pour Enfants
en brun et noir depuis **21⁸⁰**

CHAUSSURES KURTH
FRIBOURG
Rue de Lausanne 51 - Rue de Lausanne 14 - Téléphone 2.38.26